

Indienne d'Amazonie fan d'économie

Témoignage ■ Solange est née à Coari, au cœur de la forêt amazonienne. En Suisse depuis 14 ans, elle est devenue cadre et étudie l'économie. Une destinée arrachée à la force du travail

En retraçant tous les mois le parcours d'un étranger, la rubrique «Témoignages» se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle en soulignant la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Cette galerie de portraits est soutenue par le Bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel dans le cadre du projet «Vivre ici en venant d'ailleurs».

Par
Valérie Kernén

«**Q**uand mes parents sont venus me rendre visite à La Neuveville, ils ont passé la première nuit sur la terrasse dans leur hamac!», raconte Solange en souriant. Cette femme aux yeux bridés et à la chevelure épaisse a gardé le physique de ses ancêtres, les Indiens. Solange a grandi à Manaus, au cœur de la forêt

amazonienne, au Brésil. Cette ville de plus d'un million d'habitants n'est accessible qu'en avion ou en plusieurs jours de bateau.

La métropole amazonienne a poussé en pleine jungle à la fin du XIXe siècle, dopée par le boom du caoutchouc. Mais le vol de graines d'hévéa par les Anglais mit fin à des années de prestige. Les pousses furent plantées dans les colonies britanniques de Ceylan et de Malaisie. Ce fut la fin d'un monopole. Manaus plongea dans le marasme, mais poursuivit son expansion démographique. «Mes parents sont venus s'installer en ville lorsque j'avais 4 ans, raconte Solange, qui est née à Coari, à 643 km de Manaus. Ils venaient chercher du travail, comme de nombreux autres «Caboclos». C'est ainsi qu'on appelle les Amazoniens qui vivent de pêche et de culture le long des fleuves».

Ravages de la colonisation

Les Caboclos sont le fruit d'un subtil mélange entre différentes ethnies indiennes

et les colons. Mais ils ont perdu les traditions de leurs ancêtres. La colonisation a fait des ravages. Sur cinq millions, il ne reste plus que 350.000



indiens au Brésil. Des ethnies entières ont disparu, les Indiens ont été massacrés, décimés par de nouvelles maladies, baptisés de force par les missionnaires et vendus comme esclaves. Ce véritable ethnocide a marqué les mémoires et il se poursuit. Les exemples de persécution sont multiples sur cette terre riche en minerais et ressources naturelles.

Histoires d'anacondas

Solange est issue du métissage de trois peuples indiens et d'un arrière-grand-père portugais. Son père, Joaquim, est le cadet d'une famille de 22 enfants. Il a grandi le long du fleuve Solimoes, avant de devenir machiniste sur les

énormes bateaux du bassin amazonien. «Il peut te raconter de nombreuses histoires d'anacondas!», sourit Solange.

L'Amazone est un fleuve qui éveille l'imaginaire, un cinquième de l'eau douce de la planète coule dans son lit, qui mesure fréquemment plus de douze kilomètres de large et peut enfler jusqu'à 60 km durant la saison des pluies! Certains Caboclos vivent sur des maisons flottantes pour faire face à ces gigantesques crues.

Visiteuse en horlogerie

Aujourd'hui, Solange vit bien loin de cette nature toute puissante. Elle fait de la plongée dans les lacs de Neuchâtel ou de Bienne, dans des eaux plus claires et moins habitées. Fascinée par la culture européenne, elle s'est sentie comme prédestinée à l'émigration. «Très vite, j'ai rêvé d'Europe, contrairement aux autres jeunes qui rêvaient des Etats-Unis. Je regardais les cartes de géographie, ébahie de voir une telle concentration de pays dans un si petit espace», raconte Solange.

Et, hasard ou destin, la Suisse s'est retrouvée à plusieurs reprises sur son chemin. Après avoir grandi à côté d'un voisin bernois, elle a travaillé dans une usine de montres... dirigée par des Suisses! Cette entreprise s'est installée à Manaus après la création d'une zone franche en 1967. Solange y a travaillé deux ans comme visiteuse-monteuse. «Tout ce que je gagnais servait à payer mes études dans une école privée, se souvient-elle. Le système éducatif public n'étant pas bon, j'ai commencé à travailler à 15 ans pour pouvoir m'offrir une meilleure formation.»

Solange était l'une des seules étudiantes de l'usine, la plupart des autres femmes étaient de jeunes mères célibataires. A 18 ans, grâce à ses connaissances linguistiques, la jeune femme a été engagée comme guide dans une agence de voyage. «J'aimais beaucoup travailler avec les «gringos», les touristes occidentaux. Mais j'étais aussi très fière, je ne voulais pas tomber entre les mains de ces hommes qui viennent chercher de

jeunes Brésiliennes. Et pourtant, rigole-t-elle, c'est en travaillant que j'ai rencontré mon ex-mari!»

Un amour neuchâtelois

A 20 ans, Solange est partie retrouver ce Neuchâtelois passionné par les Indiens d'Amazonie. «Le Landeron est devenu ma terre d'adoption. Je me suis adaptée extrêmement vite», se rappelle-t-elle. Solange a poursuivi ses études, rattrapant des années de retard en allemand et dans les autres branches.

Une ambition débordante qui l'a propulsée à nouveau dans le monde horloger. Cette fois, elle n'était plus assise devant un établi mais derrière un bureau, en tant que responsable du personnel. Aujourd'hui, Solange est remariée. Elle vit dans une belle maison et termine ses études d'économie à Neuchâtel. Elle a réalisé son rêve et pense avec tendresse à sa grand-mère qui vit toujours en pleine nature, à des centaines de kilomètres de Manaus... /VKE



Solange a toujours été fascinée par l'Europe, alors que les jeunes de son pays rêvent plutôt d'Amérique. PHOTO GALLEY

L'Amazonie en bref

La forêt amazonienne s'étend sur plus de sept millions de km², soit une surface qui recouvre l'Europe du Portugal à l'Oural. Elle occupe le 42% de la surface du Brésil et empiète sur huit autres pays, ce qui représente un tiers de toutes les surfaces de forêt du globe.

L'Amazone mesure 6400 km de long. A son embouchure, l'île de Marajó est aussi grande que la Suisse! Avec un débit 16 fois plus élevé que celui du Nil, l'Amazone apporte à la mer en un jour ce que la Seine apporte en un an. Le fleuve remplirait le lac Ontario en trois heures.

Deux cent quinze tribus indiennes vivent en Amazonie, dont 53 n'ont jamais été contactées (selon Survival International).

Les espèces animales encore non identifiées en Amazonie représenteraient entre 30% et 50% des espèces connues aujourd'hui sur terre.

D'immenses étendues de jungle sont brûlées quotidiennement pour les préparer à l'agriculture et à l'élevage. Selon les météorologues, les nuages de fumée provoqués par ces incendies ont déjà atteint l'Afrique et l'Antarctique.

Dès les années 70, de longues routes ont été percées dans la jungle, dont la Transamazonienne, qui traverse la forêt sur 3000 kilomètres. La construction d'une autoroute au nord du bassin amazonien est envisagée, mais pour l'heure le projet s'est avéré irréalisable.

Plus de 70 projets hydroélectriques sont programmés d'ici 2010.

1988: assassinat de Chico Mendes, ardent défenseur de la forêt amazonienne.

2002: accession à la présidence du Brésil de Lula, ancien syndicaliste ouvrier, représentant le parti des travailleurs. Le seul candidat à avoir présenté un programme en faveur des indiens d'Amazonie. /vke

Le boom de juillet a été bien absorbé

Chômage ■ Les sans-emploi ayant droit à des mesures de crise ont été placés assez rapidement dans le canton. L'arrêté du Conseil d'Etat pris au début du mois n'a pas encore été utilisé

Craignant de ne pas pouvoir absorber, dans le cadre des mesures de crise, l'afflux des chômeurs en fin de droits laissés sur le carreau à la suite de la révision de la loi sur l'assurance chômage, le Conseil d'Etat neuchâtelois a promulgué le 7 juillet dernier un arrêté donnant droit à un subside extraordinaire d'un mois au maximum et valable jusqu'à la fin de l'année.

Publié hier dans la «Feuille officielle», l'arrêté n'a pour l'heure pas été utilisé, précise cependant Bernard Jaumin,

chef du bureau des emplois temporaires des offices régionaux de placement. Ceci grâce à une bonne gestion de l'arrivée massive, au 1er juillet, de chômeurs ayant épuisé leurs 400 indemnités journalières.

«Vu l'afflux qui était attendu, nous aurions pu manquer de places disponibles rapidement», ajoute Bernard Jaumin. Les subsides prévus par l'arrêté auraient permis à un chômeur de patienter un mois, le temps pour les services concernés de lui trouver une place. «Heureu-

sement, cela ne s'est pas produit, parce que nous avons réussi à nous organiser suffisamment à l'avance pour placer les chômeurs ayant droit aux mesures de crise».

Démarchage actif

Les collaborateurs du bureau ont cependant dû démarcher activement les institutions, étatiques ou paraétatiques, susceptibles d'offrir des emplois temporaires, en plus des structures habituelles, comme Job Eco. Au bout du compte, «on a réussi à absorber le gros boom de juillet».

Bernard Jaumin précise pourtant que sur les 350 personnes environ qui sont arrivées en fin de droit au 1er juillet, toutes n'ont pas été placées: certaines parce qu'elles ne remplissent pas les conditions nécessaires à bénéficier d'un emploi temporaire, d'autres parce qu'elles ne le souhaitent pas. Ces emplois permettent aux chômeurs arrivés à la fin de leurs indemnités de cotiser à nouveau et, par là, de reconstituer leur droit au chômage. /FRK



Job Eco propose un grand nombre de places au titre de mesures de crise. PHOTO ARCH